

LA
REVUE

DOCUMENTAIRES

UN MONDE SONORE

32

Situations d'enregistrement

Entretiens croisés avec des documentaristes sonores

Fanny Dujardin et Alix Tulipe

Les entretiens qui composent ce texte ont été réalisés entre 2020 et 2021 dans le cadre d'une enquête doctorale menée par Fanny Dujardin sur le documentaire sonore et radiophonique¹. Neuf praticien·nes sonores ont été interrogé·es sur leur manière d'aborder le moment de l'enregistrement. Le croisement de leurs paroles fait résonner des préoccupations communes tout en préservant la singularité de leurs gestes de fabrication. Comment construit-on une situation d'enregistrement ? Comment travaille-t-on à faire émerger la parole des autres ? Quelle écoute est offerte à celles et ceux qui prêtent leurs voix ?

Dominique Petitgand : Je ne me suis jamais mis dans la position de porter, au sens propre, la parole de quelqu'un. Je ne me sens pas le destinataire d'un témoignage ou d'une confidence. Mes montages sont minimalistes. Je travaille avec des fragments : je découpe les phrases, les isole, j'enlève le principal. L'effet produit est un manque, un vide, un creux. L'essentiel est à recomposer soi-même... C'est pour cette raison que j'ai choisi d'enregistrer des personnes que je connaissais dans la vie : elles pouvaient m'accorder leur confiance et accepter ce genre de choses. Il faut dire aussi que je n'ai fait qu'une fois de tels enregistrements. Chaque séance, réalisée il y a quelques années, n'a duré qu'une heure, et j'ai travaillé trente ans à partir de cette heure-là. Pas à partir de la relation avec la personne qui était enregistrée, mais à partir du son lui-même. Ce que je travaille, c'est du son : une onde, une matière. Et c'est le phénomène de l'énonciation – le débit, le volume, ou la vitesse de la voix – qui détermine si je peux mettre un élément avec un autre. Il y a moins d'enjeux moraux quand on travaille une matière. C'est pour cette raison que je me sens éloigné de l'éthique du documentaire.

Dominique Petitgand : L'enregistrement est pour moi le moment de récolte, sans sujet, sans scénario, sans cadre, sans préparation de ma part ni de la part de la personne enregistrée. Un moment d'improvisation totale, qui me permet de récolter des éléments. J'ai orienté les personnes sur des questions très factuelles de l'ordre de la description, de l'énumération, ou de la remémoration de quelque chose, jamais sur leurs opinions. Je n'enregistre pas les idées, plutôt la pensée, une pensée en direct formulée de façon inédite. Je dis souvent que les personnes prêtent leur voix. J'aime bien le mot *prêter*. Ce n'est pas un don ; on prête sa voix, comme on prête son corps pour une image.